OVNI

Ces phénomènes inexpliqués sont la préfiguration de notre devenir.

R. HARDY

SOCIETE VAROISE D'ETUDE DES PHENOMENES SPATIAUX

APPROCHE

TRACES à COLMARS



et aussi...
CHARROUX JUGE SAGAN

Le N° : 3 F

NUMERO 11

Abonnement annuel 4 N° : 10 F

SEPTEMBRE - OCTOBRE 1976

Etranger : 16 F

SOCIETE VAROISE D'ETUDE DES PHENOMENES SPATIAUX

6, rue Paulin-Guérin
83100 TOULON
Tél. : (16-94) 92.79.28

Permanence :
Mardi Vendredi :
17 h à 19 h

Secrétaire de rédaction : **R. AUDEMARD**

SVEPS

et sa revue **«APPROCHE»**

La revue est servie gratuitement aux adhérents de la S.V.E.P.S.
Rédacteur en chef : **J.L. FOREST**
Dr des publications : **F. CREBELY**
Les documents et articles insérés le sont sous la responsabilité de leurs auteurs.

TOUS NOS COLLABORATEURS SONT BENEVOLES. LES BENEFICES D' «APPROCHE» SONT INTEGRALEMENT REINVESTIS DANS LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE.



EDITORIAL

LA DOCTRINE DE LA SVEPS

G.T.M.

GROUPE
«THEORIES
ET
METHODES»

Le N° 10 avait subi un retard regrettable dont nous nous excusons auprès de nos lecteurs, bien qu'il ne nous soit pas imputable. Nous y rappelions la personnalité de notre fondateur en insistant sur l'exemple et la valeur que ses idées conservaient pour le futur. Nous reprenons donc avec ce numéro le cours normal de cette série de textes de référence pour donner cette fois-ci notre conception des rapports possibles avec les «milieux de l'irrationnel».

UNE DIFFICULTE DE DEFINITION

Les «milieux de l'irrationel» sont difficiles à définir (1). Ce terme est né, pour nous, de la vie quotidienne de notre société. Nous rencontrons, en effet, nombre de personnes pour qui l'ufologie n'est qu'une «passion annexe». Leur centre d'intérêt, c'est tout ce qui sort des sujets et des modes de connaissance «classiques». La méthode s'appuie soit sur une perception directe de faits transcendants et est alors extralogique comme dans la recherche mystique ; ou alors il s'agit d'évènements pouvant être étudiés rationnellement, mais que leur impact psychologique sur une forme de civilisation a fait considérer comme maudits (phénomènes parapsychologiques).

PARANORMAL OU SUPRANORMAL ?

Il est regrettable que beaucoup d'amateurs de merveilleux, abusés par ceux que l'un des nôtres nomme fort justement «les camelots de l'étrange» (2), confondent sous les mêmes vocables d' «insolite» ou de «paranormal» plusieurs groupes de phénomènes différents : L'ailleurs a ses niveaux ! Nombre de phénomènes ne sont insolites que parce qu'ils sont rares, non systématiquement reproductibles, ou utilisent notre cerveau de telle manière qu'ils peuvent apparaître comme traumatisants (3) ; mais ce «paranormal» - à côté du normal - semble accessible à la science expérimentable même si les recherches poursuivies apparaissent aujourd'hui encore comme tâtonnantes et fragmentaires : des spécialités comme l'étude de la télépathie obtiennent aujourd'hui d'incontestables résultats.

Mais tout cela est à distinguer de phénomènes supranormaux dont nous ne pouvons nier, au minimum, la possibilité. Il ne s'agit pas de tomber dans un déisme qui reste affaire personnelle, mais seulement d'admettre comme hypothèse que l'homme n'est pas le nec-plus-ultra de la création, qu'il peut exister un «ailleurs supérieur» dont la logique, l'éthique, soient radicalement autres, avec des techniques plus fines (à moins qu'il n'y ait plus besoin de technique ?).

Le plus important, à l'heure actuelle, n'est pas que l'on ait appelé Dieu ce monde supérieur, discuté sans fin sur sa réalité, créé autour de cette idée une structure humaine énorme - la religion -. Celle-ci parfois tellement contraignante fut responsable aussi bien d'atroces tueries que d'un rejet, l'athéisme, courageux en ce qu'il supprime toute idée d'une aide extérieure, mais nous poussant vers un anthropocentrisme discutable. Déjà, il y a deux ans, Jean-Louis FOREST notait : «Il est souhaitable d'entrer dans une ère différente... L'homme de 1974 comme le ver sera-t-il le mutant qui deviendra le papillon ? La réponse est en lui.» (4) Pour nous

qui pensons que «La vérité de l'homme, c'est l'Ailleurs de l'homme», nous aurions quelque peine à rejoindre la pensée d'un SARTRE affirmant en substance que l'existence ou la non existence d'un Dieu n'a pas d'importance pour l'homme, puisque cet être divin n'aurait pas de relation avec l'humain. Certes, les relations de ce supérieur inconnaissable avec le terrien moyen, si elles existent, ne seraient que fragmentaires, indirectes et peut-être occultées. Mais de cette hypothèse d'un supra-normal - non plus à côté mais au-dessus de la norme humaine, hypothèse par essence improuvable, nous faisons le pari (5) qui nous semble infiniment plus exaltant, plus dynamique, que l'attentisme religieux ou le repli sur l'espérance d'une seule évolution technologique.

L'important, vis-à-vis du supérieur, ce n'est pas de l'attendre, c'est d'y aller.

Peut-être notre science, coincée par les limites du pouvoir conceptuel de l'homme, devra-t-elle se contenter d'une observation extérieure de cette mutation. Peut-être la religion, dont l'énorme structure sociale fut l'étouffoir de l'élan mystique, devra-t-elle s'effacer. Mais le temps du mépris mutuel est révolu. Une nouvelle connaissance est en route, nécessaire sous peine de mortelle dégénérescence.

Ni la complexité, l'implacable précision scientifique, ni l'effrayante dureté de l'expérience intime de la conquête intérieure, ne sont des voies faciles (6).

(à suivre)

NOTES

(1) Nous y avons déjà fait allusion dans l'éditorial du N °3 d'APPROCHE. Plus généralement, le lecteur ne devra pas s'étonner de retrouver ici des idées déjà développées dans des éditoriaux précédents ou parfois dans la chronique «Plans d'actions», dans la mesure où nous avons essayé de bâtir un travail de réflexion continue. Les éditoriaux témoignent seulement d'un esprit plus global, plus «détaché» par rapport au temps tandis que «Plans d'action» s'efforce de «serrer» les évènements et la vie de la SVEPS.

(2) Raymond AUDEMARD, dans APPROCHE N °10, «Lu et Vu».

(3) A cause de l'impression que ressentent les sujets de n'avoir plus de «prise» sur les actions en cours.

(4) APPROCHE N °4 , «L'énergie-vie».

(5) Nos lecteurs penseront comme nous à l'argument Pascalien. Même si nous ne l'utilisons pas dans une conception chrétienne, nous sommes sensibles aux accents ironiques - tirer part de la faiblesse humaine - et pourtant passionnés de la foi de l'auteur des «Pensées».

(6) On relira, non sans fascination, pour tout ce qui concerne ce passage, le magnifique essai d'Aimé MICHEL «Le mysticisme - l'Homme intérieur et l'ineffable» (Culture, Arts, Loisirs - Bibliothèque de l'irrationel - 1973).

DES OVNI DERRIERE APOLLO ?

NEW-YORK (U P I)

Deux cabines Apollo auraient été suivies par des OVNI lors des missions lunaires, selon un ufologue américain, James HARDER, professeur d'ingeneering à l'Université de BERKELEY.

Il a annoncé, lors d'une réunion qu'apollo 11 aurait été accompagné par un OVNI jusqu'à mi-chemin de la lune, quant à Apollo 12, ce serait au long des trois orbites lunaires. Le Professeur HARDER affirme que la NASA (National Aéronautique Space Administration) a passé sous silence ces incidents afin d'éviter une panique.

Il découvrit l'affaire d'Apollo 11 en revoyant les transcriptions des conversations entre le vaisseau spatial et le Centre de contrôle de Houston.

En ce qui concerne Apollo 12, l'incident à propos duquel une enquête est en cours, fut découvert par un membre de l'équipage dont il se refuse à révéler l'identité.

Les explications officielles selon lesquelles les objets seraient des débris du vaisseau spatial voguant de concert avec lui sont infirmées par les vitesses enregistrées par les instruments de la NASA. *

Cette information nous a été aimablement communiquée par l'AUSTRALIAN UFO BULLETIN de Février 1976, organe du V.U.F.O.R.S.P. Box 43 MOORABIN 3189 VICTORIA AUSTRALIA *

On nous écrit...

Ingénieur, secrétaire général de l'AAMT (Association des Amis de Marc Thirouin), conférencier, Raymond BONNAVENTURE s'est révélé comme un des plus actifs «piliers» de l'ufologie française. Mais il a souvent prouvé qu'il était avant tout, chose encore plus rare, un homme de cœur.



Je suis de plus en plus persuadé qu'il faut faire quelque chose d'imposant, de structurel, d'efficace, digne d'hommes voués à une cause juste et enrichissante pour l'humanité.

Avant tout, merci ! Merci à la SVEPS d'avoir exprimé une opinion qui est aussi mienne depuis maintenant deux ans, concernant la possibilité de création d'une Fédération d'Etude et de Recherche Ufologique. Merci aussi pour votre aimable et délicate attention envers l'AAMT et ses représentants, dans le n °9 d'APPROCHE.

Pour résumer au mieux ma ligne de conduite, une phrase suffit ; je vous la livre :
«Essayer en permanence de se mettre à la place de la personne que nous avons devant nous et agir vis-à-vis d'elle comme on souhaiterait que l'on fît à notre égard en de semblables circonstances.»
Ceci s'adresse aussi bien aux membres de toute association, désireux de participer, de mieux connaître, qu'au public avide de savoir : quel est ce phénomène si particulier ? Qui sommes-nous ? Que faisons-nous ?
«Sommes-nous les braconniers de la science et de la philosophie ou les premiers conquérants de la Connaissance Cosmique... si tant est que nous puissions enfermer cette dernière dans notre bulle phénoménologique.»
J'ai peur de l'avenir si nous laissons se perpétuer cet attentisme malsain qui consiste à refaire ce que quelqu'un a déjà fait, à s'ignorer les uns les autres.

Votre existence, vos échanges épistoliers, votre ligne de conduite, votre doctrine m'ont permis de constater mon abusement. Il est grand temps pour moi de prendre mon essor. Et c'est avec plaisir que je suivrais vos initiatives.

Ma tâche actuelle et future sera de réunir le maximum de personnages intéressants, et d'affirmer un rassemblement dans lequel les conflits d'intérêts individuels, les querelles de clans, les affrontements de personnes, les divergences d'idées ne doivent en aucune manière dessiner des lignes de partage : un contrat passé par chacun avec tous.

Raymond BONNAVENTURE

IN MEMORIAM

BARTHELEMY TALADOIRE



Le professeur Barthélémy TALADOIRE dont vous aviez pu lire dans APPROCHE N°6 un intéressant article intitulé «Nil Novi Sub Caelo» est décédé à Toulon voici quelques jours.
Homme de lettre et universitaire, il s'était plus particulièrement penché sur les cultures antiques et leur apport à notre civilisation occidentale.
Homme de théâtre, sa pièce «Un baron sur la branche» fut jouée à Paris, mais c'était aussi un grand provençal. Président de l'Académie du Var, Majoral du Félibrige, il écrivit une pastorale d'une telle audience qu'elle fut traduite en anglais pour être jouée à Londres.

● ● ● ●

! CHARROUX rrrrrrrrrrrr rrrrrrrrrr contre SAGAN !

«Cosmic connection ou l'appel des étoiles», le livre de Carl SAGAN, a suggéré à Robert CHARROUX le texte que l'on trouvera ci-après.

Nous le publions, même s'il ne représente pas notre position. Nous agissons ainsi d'une part parce que M. CHARROUX a le droit de s'exprimer - et nous le remercions de nous choisir, même si ses idées sont souvent radicalement différentes des nôtres - d'autre part, parce que nous espérons bien réactions et réponses. Les impératifs de place nous ont contraint à «couper» sur deux numéros et nous en sommes navrés ; on trouvera donc dans le prochain APPROCHE la position d'un ésotériste. En ce qui concerne l'actuelle parution, nous sommes sans doute, pour l'équipe de rédaction, un peu gênés par l'évocation obsédante du crétinisme terrien et par l'opposition constante entre le scientifique et l'ésotériste. Pour le «crétinisme», disons seulement que notre civilisation est en marche et que nul ne peut prédire ni son niveau ni ce que cela donnera (on manque de points de repère !). Quant à l'opposition scientifique ésotériste, nos éditoriaux ont été conçus pour y répondre... Un dernier détail, pour la SVEPS, les soucoupes volantes ne sont pas une religion...!

A PROPOS DE...

cosmic connection

Robert CHARROUX, chercheur de trésors, globe-trotter, journaliste, se donne pour mission d'explorer, loin de la science orthodoxe, les domaines les plus divers de l'histoire et de l'activité humaine. Il a fait sienne l'hypothèse d'un «univers parallèle» plus authentique que l'univers inventé par les hommes des temps classiques. Ses livres très connus établissent une véritable nomenclature de l'insolite terrestre.



La plus récente photo de Robert Charroux peignant sur la terrasse de la Vieille Maison (août 1976)

CARL SAGAN : SAVANT ? PEUT-ETRE. SAGE ? SUREMENT PAS ! (Robert CHARROUX)

Le physicien américain Carl Sagan, vedette actuelle de l'opération «VIKING» vient de publier aux éditions du Seuil un très remarquable livre intitulé **Cosmic Connection ou l'Appel des Etoiles.**

Professeur à l'Université de Cornell (USA), initiateur du message intersidéral placé à bord de **Pioneer 10**, Carl Sagan, 42 ans, est un garçon intelligent, cultivé et sympathique.

Ce qu'il révèle dans **Cosmic Connection** plaît par certains côtés aux croyants de la religion soucoupes volantes et, par d'autres, attiédit les ardeurs excessives.

Il nous a paru intéressant d'analyser son livre et d'y mêler certaines réflexions qui expriment le point de vue des ésotéristes.

RESUME DU LIVRE

Théoriquement, il doit exister des civilisations avancées sur des planètes n'appartenant pas à notre système solaire.

Mais pas sur les planètes gravitant autour du Soleil. Les temps sont venus où les Terriens, les scientifiques notamment, doivent s'intéresser aux formes de civilisations existant dans le cosmos.

Un seul moyen de communication : les ondes radio (ou électromagnétiques) qui, théoriquement, se propagent à l'infini.

Le problème des OVNI n'est pas vraiment crédible.

Imaginons, non pas que 100 ou 1.000 OVNI, mais **qu'un seul OVNI** visite chaque année la Terre et voyons ce que cela implique raisonnablement, mathématiquement.

Supposons que N soit le nombre de civilisations technologiquement avancées au sein de notre galaxie.

N dépend :

– du rythme moyen des formations d'étoiles dans la galaxie (chiffre assez bien connu) ;

– de la quantité d'étoiles pourvues de systèmes solaires ;

– de la quantité de planètes propices à l'éclosion d'une civilisation ;

– de la quantité de planètes sur lesquelles la vie est effectivement apparue ;

– de la quantité de planètes où des formes intelligentes ont surgi et développé une civilisation.

Le nombre de cas possibles décroit rapidement au fur et à mesure que l'on progresse dans le raisonnement.

En fait, nous ne connaissons **qu'un seul** berceau de vie intelligente: la Terre, **qu'une seule** civilisation avancée : la nôtre. Il faut donc être très prudent avec de si maigres paramètres.

Après calculs, il ressort que N est approximativement égal à 1/10e de la durée de vie moyenne d'une civilisation technologiquement avancée, exprimée en années.

Supposons que cette vie moyenne soit de 10 millions (10^7) d'années (ce qui est probablement très exagéré. (Personnellement, je dis : 10.000 ans au maximum ce qui est 1.000 fois inférieur à 10^7. Notre civilisation ne durera probablement pas 8.000 ans encore ! Elle est déjà presque à sa fin !).

Avec $N = 10^7$, nous avons $N = 10^6$, soit un million d'autres systèmes solaires ayant une civilisation avancée (10^6 est le dixième de 10^7).

Supposons que x engins interstellaires soient lancés chaque année par ce million de civilisations, cela donne $10^6 x$.

Supposons **qu'un seul contact** soit réalisé par voyage, cela donne toujours $10^6 x$ visites sur telle ou telle planète chaque **année**.

La galaxie contient plusieurs fois 10^{11} et certainement 10^{10} endroits intéressants à visiter. Admettons une moyenne de $1/10^4$ soit 10^{-4} visites en un lieu intéressant donné chaque année (une planète).

Ainsi, si **un seul** engin visite la Terre chaque année, nous pouvons calculer le nombre de lancements requis de la part de ce million de mondes à technicités avancées.

Ce nombre, bien calculé, est de 10.000 lancements par an et par civilisation. Soit 10 milliards de lancements dans la galaxie, chaque année.

Que penser, même de la part d'une civilisation très avancée, de 10.000 lancements pour faire une seule visite ?

Note R. CHARROUX : Si, en vertu des lois cycliques, l'on réduit, comme je le fais, à 10.000 années la durée d'une civilisation on obtient :

– 10.000 milliards de lancements annuels dans la galaxie,

– 10 millions de voyages pour faire une seule visite

A noter : moins une civilisation vit longtemps, moins grande est la probabilité qu'elle ait atteint la possibilité de vols interstellaires.

Le physicien américain Hong-Yee Chiu arrive au même résultat à partir de la masse totale des métaux exigés pour la fabrication des engins.

Le niveau de notre civilisation est assez banal.

Un vaisseau spatial a pu atterrir jadis, mais Sagan estime qu'il n'y a pas de preuves déterminantes.

Note R. CHARROUX : A noter que ses connaissances en mythologie sont quasi inexistantes. Il ne connaît – un peu – que la mythologie sumérienne et paraît ignorer totalement les mythologies indiennes et sud-américaines.

LA STUPIDITE DES TERRIENS

En raison de la distance, nous n'engagerons jamais de dialogues cosmiques par radio. Seulement un monologue.

Nous pourrions transmettre toutes nos découvertes techniques et nos principales connaissances en quelques jours. Mais elles mettraient combien de siècles ou de millénaires pour arriver à destination ? Et ne feraient-elle pas pouffer de rire des Extra-Terrestres plus savants que nous ? Imaginons leur réponse : «Allo ! Les savants de la galaxie Y. parlent aux idiots de la Terre...»

Fatuité des Terriens : envoyer des messages... décoder ceux qui pourraient provenir du cosmos !

Nous ne pouvons arraisonner les OVNI. Comment espérer que **Pioneer 10** le soit ?

Notre civilisation est si peu évoluée qu'elle a peu de chances d'intéresser des Extra-Terrestres.

En principe, des civilisations avancées doivent utiliser entre elles une science et une technique qui nous sont inaccessibles.



Nous avons un parallèle sur notre globe avec les indigènes des vallées isolées de Nouvelle-Guinée, ou les tribus d'Afrique centrale communiquant par le tam-tam et insensibles aux émissions radio qui traversent leur espace et qu'ils ne peuvent même pas imaginer.

Nous sommes probablement dans un cas analogue et nous ne percevons pas, n'imaginons pas les possibles messages qui nous sont envoyés, portés par des émissions stellaires, des ondes gravitationnelles (controversées), des rayons X, des neutrinos, des tachyons, etc... (hypothétiques également).

Notre curiosité ne nous a même pas portés à décoder la rumeur que l'on entend dans les coquillages en forme de conque.

Nous ne percevrons peut-être jamais les messages des civilisations très avancées : notre tam-tam ne peut s'apparenter qu'à un autre tam-tam analogue.

Décoder des messages d'Extra-Terrestres:?

Farce de mauvais goût, ingurgitée par des imprudents qui ne savent même pas qu'avec nos ordinateurs et notre science toute-puissante nous ne sommes pas encore parvenus à déchiffrer l'écriture des **rongo-rongo** de l'île de Pâques, des codices mayas, du disque crétois de Phaestos et des dessins de la Nazca.

Et pourtant il s'agit des langages humains !

L'homme terrien serait certainement pour des Extra-Terrestres un cas peu banal de stupidité avancée !

En bref, l'homme de la Terre ne semble pas en mesure de décrypter un message venu du cosmos, émis par des êtres dont la programmation génétique, les instincts, les cheminements mentaux et les bases biologiques sont certainement différents des nôtres. A moins que le message ait été inventé par des Intelligences particulièrement subtiles et dans un «style» idéalement clair et facile.

Note R. CHARROUX : De nos jours, on pense qu'il ne faut pas envoyer d'appel aux Intelligences du cosmos, mais **les réponses à d'éventuelles questions** *afin de gagner 50% de temps sur la durée des échanges.*

Même sous cette forme, il y a de grandes chances pour que les explications envoyées ou reçues parviennent longtemps après que les solutions aient été trouvées.

EXTRA-TERRESTRES SAUVEURS ?

On a suggéré qu'un message d'Extra-Terrestres super-intelligents pourrait contenir des instructions pour éviter une autodestruction , danger couru de toute évidence par une société qui, telle que la nôtre est en possession de l'arme nucléaire.

C'est ce que pensent beaucoup de soucoupomanes.

Mais ce pourrait être aussi un terrible risque si des Extra-Terrestres avaient besoin de notre oxygène, de notre eau ou de notre espace vital

A suivre ○○○

Vague d'observations au Nord de l'Espagne

2EME PARTIE ★★★★★★★★★★★★★★★★★ **Une Etude du groupe A.A. OVNIS**

6 — 14 décembre 1974 :

Heure : 23 H 20; lieu d'observation : ALCORTA (VIZCAYA). Ciel dégagé, nuit claire et visibilité parfaite. Objet aux bords mal définis du fait de sa luminosité. Il était éclatant, avec des couleurs rouges et vertes alternant à sa périphérie, et à certains moments de forts éclats bleus en son centre.

L'objet fut observe a la même place depuis le commencement de l'observation et demeura stationnaire tout le temps, son emplacement se situait vers le Sud-Ouest de la localité. L'observation eut lieu à partir de 22 H 30 et fut interrompue par les nuages et la brume qui tomba sur la région. A six heures du matin la luminosité du phénomène était à l'œil nu presque totalement blanche. Des jumelles prismatiques Zenith 7 35/6. 5° furent utilisées durant l'observation.

Ajoutons que l'objet ne fut pas vu à cet endroit les jours précédents, et que la possibilité qu'il s'agisse d'un quelconque corps céleste est à écarter.

7 — 21 décembre 1974 :

A 18 H 30 : observation réalisée depuis PORTUGALETE — ciel dégagé et clair. Seuls deux témoins connus. OVNI à la luminosité blanche et de forme arrondie. Il passa à grande vitesse à une altitude élevée. L'observation dura une dizaine de secondes. L'objet suivait une trajectoire rectiligne et présentait de légers mouvements en zigzag. Direction Sud-Est.

8 — 22 décembre 1974 :

19 H : ciel calme et presque totalement dégagé. Quatre témoins à PORTUGALETE. L'objet présente les mêmes caractéristiques que le précédent, mais est plus grand et plus net. Luminosité non constante mais qui diminua et augmenta en intensité. Trajectoire totalement rectiligne en direction du Sud-Est.

9 — 26 décembre 1974 :

Un OVNI avec une lumière éclatante passa près de la position de la lune à ce moment soit 18 H 30. Altitude élevée et trajectoire rectiligne en direction du Sud.

10 — 1er janvier 1975 :

Le bureau de Presse de la Capitainerie Générale de la VIème région militaire a diffusé une note concernant la vision possible d'OVNI dans la région de Burgos. La note dit textuellement : «Le 1er jour de Janvier 1975 à 6 H 30, venant reprendre leur poste à l'issue d'une permission officielle, les soldats de l'Académie d'Ingénieurs de l'Armée : Ricardo Lolesias Lopez, José Laso Perez, Felipe Sanchez Beluide et Manuel Adera Gutierrez qui voyageaient dans une «mini 850» virent, approximativement à 500 m à l'Ouest du KM 14 de la route de Burgos à Santander (zone comprise dans le triangle que forme le KM 14 de la route Burgos-Santander point de croisement de la dite route avec celle de Villar-Cayo et le KM 14 de la route de Villar-Cayo) ils virent une sorte de nef en forme de tronc de cône diffusant une très forte lumière blanc-jaunâtre qui atterrit ou resta en suspension à quelques mètres du sol. Devant une telle vision les témoins constatèrent qu'il n'y avait eu aucun bruit et que la descente s'était effectuée à grande vitesse. Les quatre occupants du véhicule s'arrêtèrent et descendirent de la voiture avec l'idée de s'approcher pour le voir de plus près. Une fois descendus de la voiture ils virent s'éteindre les lumières de ce premier véhicule et s'allumer successivement quatre autres, en approximativement deux minutes. Ces lumières très puissantes qui irradiaient vers le sol, étaient distantes l'une de l'autre de quelques mètres. Il est impossible de dire si les trois autres sortaient du premier OVNI ou si chacune d'elles était descendue de façon simultanée et très rapide puisqu'ils ne virent que la parabole de descente de la première. Pris de

nervosité et de crainte, ils décidèrent de remonter dans la voiture et repartirent rapidement vers leur destination car le moment de leur incorporation était proche.

Ils affirment aussi qu'une autre automobile qui roulait derrière eux passa elle aussi à une distance approximative de 1 km ainsi qu'un autre véhicule qui allait en direction de Villar-Cayo, et qui à leur avis fut celui qui put le mieux voir ce phénomène». La note officielle se termine ici. Postérieurement on a découvert diverses traces sur les lieux de l'observation.

11 — 3 janvier 1975 :

Le cabinet de Presse de la 3ème Région Aérienne a fait publier la note suivante : «Le cabinet de presse de la 3ème Région Aérienne informe que, après enquête, on n'a trouvé aucune preuve du vol à basse altitude ou de l'atterrissage d'objets volants non identifiés (OVNI) sur le polygone de tir de BARDENAS REALES (NAVARRA). Les lumières et éclats observés à basse altitude dans ces environs étaient dûs à des effets optiques produits par le halo de la Lune et la lumière des étoiles passant à travers la brume (sic) qui couvrait cette zone par intermittence».

Cette note officielle est la conséquence l'atterrissage supposé d'un OVNI à Bardenas Reales le 3 janvier qui a fait l'objet de commentaires, dans la région de CINCO VILLAS et de la rivière NAVARRA, repris par les moyens d'information. Selon les dires de plusieurs témoins, l'engin émettait des lueurs vives et disparut peu après son atterrissage.

12 — 10 janvier 1975 :

Un étudiant d'université qui se dirigeait en train vers BURGOS vit évoluer dans le ciel vers 17 H 50, à la hauteur de la gare de VENTA DE BANOS (PALENCIA) un objet allongé de forme apparente ovale. L'objet, qui paraissait avoir une lumière propre, suivait une trajectoire rectiligne à une vitesse constante inférieure à celle d'un avion, et disparut en direction du Sud-Est.

Le jeune homme affirme avoir pu l'observer en compagnie d'autres témoins durant 15 minutes, et qu'au début il était impossible de déterminer si l'appareil se déplaçait ou non, ceci dû au fait qu'il était vu depuis le train en marche. Une fois arrivé à la station de Venta de Banos, il s'aperçut de la vitesse du mouvement de l'appareil en prenant comme point de repère les poteaux et les fils à haute tension de la voie ferrée.

Note : il répondit au questionnaire A.A. OVNI que sa grandeur à l'œil nu équivalait à 1/4 de la pleine lune ; il se trouvait à une altitude impossible à calculer avec exactitude mais de toutes façons inférieure à celle utilisée couramment par les avions commerciaux.

13 — 14 janvier 1975 :

Un objet non identifié fut décrit par la secrétaire de direction d'une entreprise proche de la localité de ORORBIA (située à 10 km de PAMPLONA). La secrétaire en question, mademoiselle M.V., déclara à la presse locale : «C'était à sept heures moins vingt du soir, il pleuvait, le soleil s'était déjà couché, et ni les étoiles ni la lune n'étaient visibles du fait de la forte nébulosité. Je remarquai une lumière blanche très intense qui demeurait immobile au-dessus du sommet des collines «PUNTA DE SARVIL» et «CABEZON DE ECHAURI». C'était une lumière fulgurante mais elle ne ressemblait pas à un néon. Dans sa partie supérieure il y avait une espèce d'irisation ou de prolongation très bien délimitée. J'appelai un ingénieur de l'entreprise et lui aussi contempla la lumière dont la taille atteignait un demi-mètre à la distance d'où nous la regardions (1500 m) ; elle disparut d'un coup, sans bouger ni s'éteindre. Au total l'observation dura 10 minutes».

14 — 15 janvier 1975 :

La même lumière blanche et intense exactement pareille à celle décrite précédemment fut observée au moins par deux autres témoins du village d'OROBIA (NAVARRA) le mercredi 15 janvier, de nuit. Depuis ces faits, il n'a plus été observé.

REFERENCES

Propriété du groupe Ufologique A.A. Ovnis

Quotidiens locaux «El Correo Espanol-El Pueblo Vasco»(15.12.74 et 9.1.75)

«La Gaceta del Norte» (16.11.74, 30.11.74, 1.12.74, 4.1.75, 9.1.75, 18.1.75)

A.A. OVNIs
MARTIN F. VILLARAN, 5 bajo C.
PORTUGALETE — (Vizcaya) ESPANA
Traduction Raymond AUDEMARD

**TABLEAU RESUME
DES OBSERVATIONS**

N°	DATE	HEURE	LIEU D'OBSERVATION	TYPE D'OBJET	DIRECTION
1A	1.11.74	NUIT	Llodio : ferme Arza (Alava)	Lumineux	
1B	1.11.74	18H30 ou 19H30	Llodio (Alava)	Discoïdal	
2	14.11.74	23H à 23H45	Llodio : Groupe d'habitation F.Franco Entreprise «Villosa» Mont Larraño Pequeño	Discoïdal	NW
3	28.11.74	Au milieu de l'après-midi	Entre Oyon (Alava) et Viana près de Logroño-Pampelone	Sphérique	
4	29.11.74	18H00	Arrubal (Logrono)	Cigare	W
5	13.12.74	21H30 à 21H45	Arnedo (Logrono)	Sphérique avec anneau circulaire	
6	14.12.74	22H30 environ	Algorta y zona (Vizcaya)	Semblable á un corps céleste	immobile vers le sud
7	21.12.74	18H30	Portugalete (Vizcaya)	Circulaire	SE
8	22.12.74	19H00	Portugalete (Vizcaya)	Circulaire	SE
9	26.12.74	18H40	Algorta (Vizcaya)	Punctiforme lumineux brillant	S
10	1.1.75	6H30	Croisement du KM 14 route Santander Burgos	Tronc de cône et 3 objets lum.	
11	3.1.75	A l'aube	Polygone de tir de Las Bardenas Reales (Navarra)	Lumineux ?	?
12	10.1.75	17H50	Venta de Banos (Palencia)	Ovoïde	SW
13	14.1.75	18H40	Ororbia (Navarra)	Globe de lumière pure avec une traînée lumineuse	
14	15.1.75	NUIT	Ororbia (Navarra)	Idem	

COLMARS
LES GENDARMES SUR LES TRACES

Le Dimanche 11 Juillet 1976, dans le journal de «NICE-MATIN», édition des Alpes de Haute-Provence, paraît un article intitulé : COLMARS (A.H.P.) : Traces mystérieuses dans la montagne. L'article précise que ces traces se trouvent non loin du hameau d'Aurent, qui fait partie de la commune de CASTELLET LES SAUSSES, et se trouve situé sur la circonscription de la brigaded'Entrevaux.



Fig. 1 : Vue générale des lieux.

L'ARTICLE : COLMARS (A.H.P.) TRACES MYSTERIEUSES DANS LA MONTAGNE

M. MATHIAS, berger bien connu à Colmars les Alpes a découvert récemment dans la montagne, non loin du hameau d'Aurent, à la jonction du ravin de Costale et de la Crête du Pasquiers, à la hauteur de la cabane du vallon de Foues, des marques étranges dans la terre, deux sillons parallèles profonds de 20 à 25 cm, rectilignes sur une longueur d'au moins 20 mètres, partant d'un rocher imposant et s'arrêtant nét sans que d'autres traces complémentaires puissent laisser supposer l'origine de ces deux sillons.

Plus troublant, les rochers et les cailloux jouxtant cette zone mystérieuse semblent (selon M. MATHIAS) avoir été littéralement pulvérisés. Ajoutons à celà qu'en ces lieux accidentés nul tracteur ni autre engin motorisé ne peuvent avoir accès et que même les hélicoptères qui ne laissent pas de traces semblables sur le sol, auraient du mal à se poser.

L'endroit de cette étrange découverte se situe à trois heures de marche d'Argenton et à environ cinq heures de Colmars. Un habitant de cette dernière localité n'a pas hésité à

accomplir le trajet pour vérifier les dires du berger et les a confirmés à son retour.

Une enquête a été ouverte par la Gendarmerie d'Entrevaux qui sera peut-être amenée à établir de plus amples constats.

Le mystère le plus épais plane pour lors sur cette affaire qui semble avoir impressionné les deux seuls témoins s'étant manifestés à ce jour.



Fig. 2 : Point de choc principal - a) cailloux brisés - b) début d'empreinte.

L'ENQUETE DE GENDARMERIE

La S.V.E.P.S. se mettant alors en relation avec la brigade de gendarmerie concernée, à savoir celle d'Entrevaux, ainsi qu'avec les autorités régionales de la Gendarmerie Nationale, comme à l'accoutumée nous devions trouver auprès de ce service toute l'aide nécessaire ; et fin Août, nous recevions copie du compte-rendu auquel cette affaire avait donné lieu.

Volontairement, nous n'avons presque rien changé à ce rapport ; en effet, sérieux et méticuleux il constitue un travail de base solide dont on aimerait pouvoir disposer lors de chaque «apparition» d'OVNI ou découverte de traces. Ces traces mystérieuses découvertes sur la commune de Castellet les Sausses sont considérées par la Gendarmerie, même comme des traces d'OVNI, c'est pourquoi cette enquête a sa place ici.

Le 15 Juillet 1976, Henri P., Maréchal des Logis Chef et C. Claude, Gendarme, se rendent sur les lieux pour y rencontrer le berger, objet de la première source de renseignements ; ce dernier ne se trouvait pas à la cabane du Foues, et n'a pas été découvert malgré leurs recherches ; une invitation à prendre contact avec la Gendarmerie est laissée à la cabane.

Le 16 Juillet 1976, Monsieur L., Garde-chasse à COLMARS, se présente au Bureau de la Brigade et confirme l'article de presse, il existe effectivement des traces à proximité de la cabane du Foues.

Le Vendredi 9 Juillet 1976, j'ai effectué une patrouille de surveillance dans le secteur de la cabane du «Vallon de Foues», sur le territoire de la commune de CASTELLET LES SAUSSES.



Fig 3 : Vue de la première excavation avec le caillou brisé



Fig. 4 : Au bout du bâton, caillou brisé - objet renvoi A photo 2

J'ai vu MATHIAS, Louis, le berger d'ESCAUFFIER qui m'a dit qu'il avait vu des traces étranges dans le vallon des «Pasquières» à proximité du ruisseau et à 300 mètres de la cabane en remontant vers les lacs.

Il m'a indiqué l'emplacement et je me suis rendu sur les lieux, je ne me suis pas arrêté car il pleuvait. J'ai remarqué une trace en arc de cercle qui aboutissait au pied d'un rocher. Le berger m'a dit qu'il y avait deux traces parallèles, mais je n'en ai remarqué qu'une, la plus profonde, je n'ai pas trop fait attention à l'autre, car il faisait trop mauvais.

Le 14 Juillet plusieurs personnes de COLMARS se sont rendues sur les lieux, guidées par Monsieur ESCAUFFIER, pour y prendre des mesures et des photos, et effectuer un prélèvement d'échantillons.

C'est tout ce que je puis vous dire à ce sujet.

Je ne sais pas à quelle époque le berger se trouve à la cabane du «Vallon des Foues».

Le 26 Juillet 1976, ils se rendent à nouveau à la cabane de FOUES, où ils rencontrent le berger Monsieur MATHIAS, qui les conduit à l'emplacement des traces.

«Je suis berger et je reste pendant la saison d'été entre AURENT et le Lac de Lignes, commune de CASTELLET LES SAUSSES (04) et de COLMARS (04).

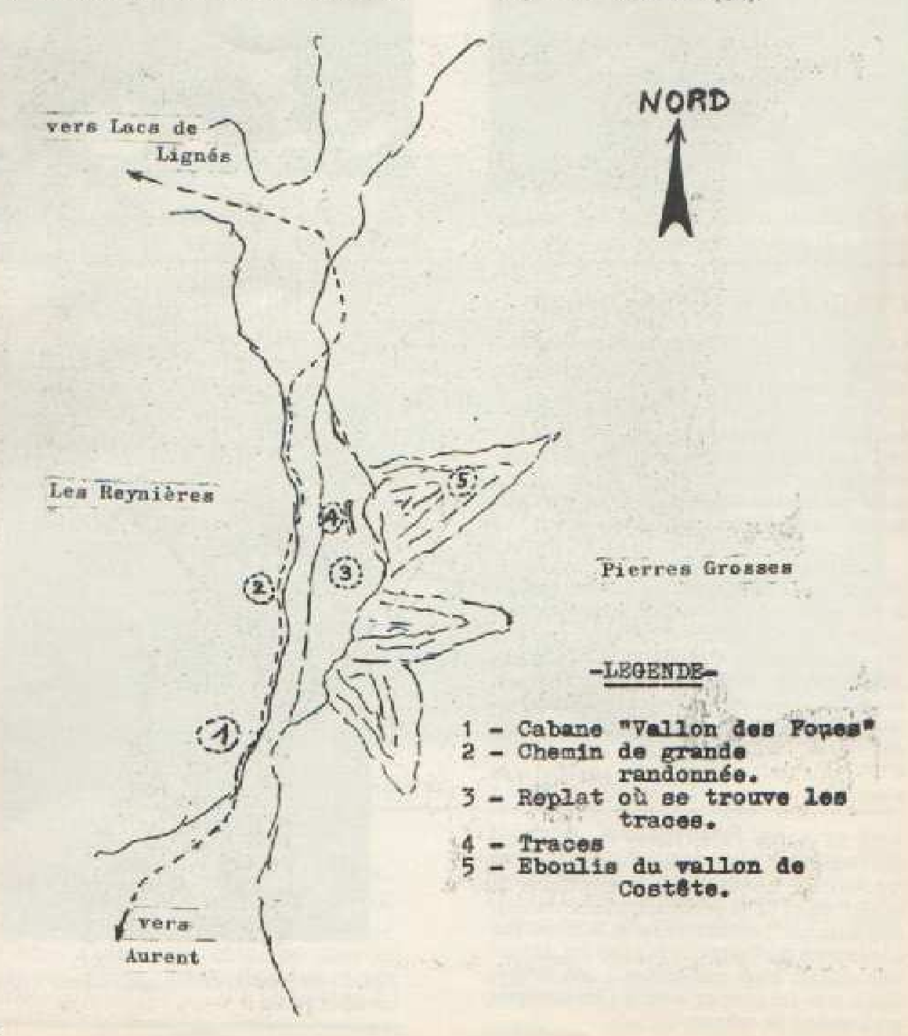




Fig. 5 : Trace profonde à droite. Trace légère à gauche.

Le 25 Juin 1976, à mon arrivée à la cabane du Foues, commune de CASTELLET LES SAUSSES, j'ai constaté la présence de deux traînées anormales et parallèles, ensuite, sur vingt mètres environ, il ne reste qu'une traînée.

L'ensemble mesure environ 30 mètres.

Je ne peux vous préciser l'origine de ces traces. Je n'ai rien vu d'inaccoutumé.

Aucun objet ne traîne dans les lieux voisins de la traînée.

Je ne peux vous donner d'autre précision.

Le 24 Juillet 1976 à 8 heures 45.

Lecture faite par moi de la déclaration ci-dessus, j'y persiste et n'ai rien à y changer, à y ajouter ou à y retrancher.



Fig 7 : Prolongement de la trace - Flèche : caillou éraflé



Fig. 6 : Vue précédente sous un angle différent. Flèche : 3ème trace peu distincte.

Leurs constatations ont été faites sur le territoire de la commune de CASTELLET LES SAUSSES (Alpes de Haute-Provence), à 400 mètres au Nord-Est de la cabane pastorale dite «du Vallon des Foues».

A 12 kilomètres du Col du Fâ.

A cet endroit, le vallon présente les caractéristiques d'une vallée d'origine glacière, orientée Nord-Sud. Ce vallon est pratiquement plat, de gros blocs de roche sont parsemés sur le côté Est.

Dans le prolongement de l'arc, à 1,70 mètres se trouve une pierre écaillée.

A 8 mètres, dans le prolongement de la corde, une roche de 0,60 mètres de hauteur porte une trace violente de choc à sa partie supérieure droite.

Fig 8 : Excavation (objet de la vue 2 renvoi B)

Bordé à l'Ouest par le versant abrupt de la montagne «Les Linières», à l'Est par le versant de «Pierre Grosse» qui se termine sur le vallon en falaises très érodées, prolongées par des éboulis à pentes prononcées. La partie horizontale du vallon comporte à l'Ouest, le lit du «Ruisseau des Pasquières», actuellement à sec, et un méplat gazonné à l'Est, ce méplat occupe les 2/3 de largeur.

On accède à ces lieux depuis le hameau de «Aurent» en suivant le chemin de grande randonnée du Touring-Club de France. «Aurent – Lacs de Lignès», le sentier remonte la totalité du «Vallon des Foues» et passe à 150 mètres à l'Ouest des traces relevées.

Ces traces forment un arc de cercle d'une longueur de 56 mètres, pour 53 mètres de corde et 4 mètres de flèche. La corde est orientée Sud-Nord.

Le début des traces commence à un point de choc (photographies n °1, 2 et 3) sur un caillou enterré situé dans une petite excavation (croquis, vue éclatée n °1). L'origine de cette excavation ne peut être définie, de nombreux trous de marmotte existant à proximité



Fig 9 : Détail excavation «b»

A 1,70 mètre de ce premier choc, un second caillou brisé (Photographie n° 2 renvoi «a» et photographies n° 4, – n° 3 du croquis).

1,70 mètre plus loin, le début de l'empreinte dans le sol ; (photographie n° 2, renvoi «b» et photo n° 4 – n° 4 du croquis).



Fig 11 : Traces en direction du Sud - Flèche : roche non éraflée.

Au début, la trace est légère, puis sur 3,50 mètres nettement plus profonde, l'herbe a été arrachée et ne se trouve plus sur les lieux (photographie n° 6). Cette trace profonde disparaît et reprend 2 mètres plus loin pour continuer de façon plus ou moins prononcée et se termine à 1 mètre d'un gros rocher : 43 mètres en direction du Nord.

A côté de la trace principale, parallèle à elle, mais beaucoup moins prononcée, une seconde trace identique située à 0,30 mètre. (Photo n° **5, 6, 7 et 8**).

La trace principale est large de 0,20 mètre et sa profondeur varie de 1 à 7 centimètres.

Il semblerait, d'après les cailloux éraflés, qu'une troisième existe plus à l'Ouest, mais très indistincte (photo n° 5, 6, 7 et 10) située entre 1,50 et 1,70 mètre.



Fig 10 : Vue de traces en direction Sud.

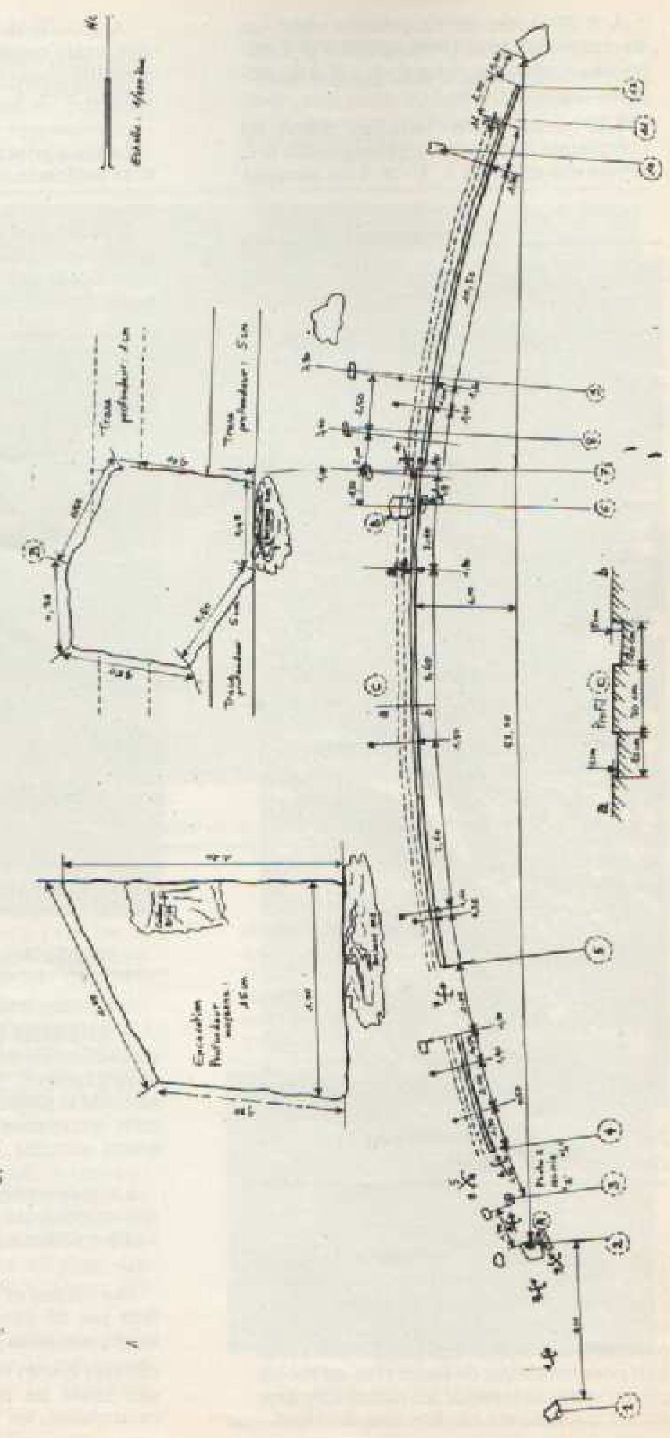
A 23 mètres du début de la trace, une excavation existe (vue éclatée n° 2 du Croquis) (photos n° 8, 9 et 10) de l'herbe a été arrachée et projetée vers l'ouest. Au bord de cette excavation un petit arbuste a son écorce arrachée.

La trace principale s'arrête à 1 mètre d'une roche qui mesure 1,10 x 1,00 x 1,30. Cette roche n'a pas été touchée.

Les roches et cailloux brisés ne présentent pas de signes particuliers, ils ont été brisés par suite d'un choc violent. Les cailloux éraflés l'ont été par un objet qui n'a pas laissé de trace, métal, plastique ou caoutchouc, les traces sur ces divers cail-

PLAN GENERAL DES TRACES

P. V. de Gendarmerie
Brigade d'ENTRÉVAUX



– Caillou érafié

– Trace jumelée, peu visil

– Trace principale

1 – Roche cassée à sa pa supérieure droite.

2 – Caillou cassé situé da une excavation d'orig. indéterminée (Eclaté «A»).

3 – Caillou cassé

4 – Début de la trace princ pale

5 – Reprise de la trace prin cipale

6 – Excavation d'origin inconnue (Eclaté n° «B»).

7 - 8 - 9 – Mottes de terre provenant de 6

10 – Dernier caillou éraflé

11 – Fin de la trace jumelée

12 – Fin de la trace principale

13 – Bloc de rocher non touché

loux semblent avoir été faites par un patin d'une certaine largeur qui n'a pas été déterminée, aucune trace n'étant identique.

L'origine de ces traces ne peut être définie, le berger les ayant découvertes à son arrivée sur la partie gazonnée du «Vallon des Foues» à la fin Juin.

D'après les constatations faites, ces dernières sont anciennes et datent d'avant la fonte des neiges, de nombreux petits cailloux se sont glissés dans le creux de la trace principale à cette époque.

Ces empreintes en arc de cercle ont été faites par un objet non déterminé, jumelé avec un autre semblable, situé à 0,30 mètre.

Un engin a effectivement exécuté une manœuvre dans ces lieux.

D'après la longueur des traces, un hélicoptère qui aurait raté un atterrissage aurait subi des dégâts visibles et nettement contrôlables.

Un atterrissage d'avion ne peut s'être effectué, le point d'arrêt situé à 1 mètre d'un gros rocher n'aurait pas permis un décollage ultérieur.

Aucun engin mécanique n'avait circulé en ces lieux avant la découverte des traces, depuis, plusieurs moto «Trial» se sont rendues sur place, mais les empreintes de ces engins ne correspondent nullement aux traces relevées.



LE RAYONNEMENT LUMINEUX DU PHENOMENE U.F.O.



R.J. HARDY

Docteur es Sciences de l'Académie des Sciences de New-York

Ce rayonnement, très changeant, en intensité ou en couleur, suivant les nombreuses observations et selon les évolutions de l'U.F.O. doit s'étendre de l'infrarouge à l'ultraviolet ; il dépasse largement le spectre visible (effet érythémal, conjonctivites, brûlures...), l'infrarouge peut participer aux effets de chaleur constatés. Il se peut aussi que d'autres sortes de radiations électromagnétiques s'associent à celles que nous évoquons (dessèchement de végétaux sans carbonisation, etc...).

Quoi qu'il en soit, il apparait qu'il serait fort instructif de pouvoir prendre des clichés, photo ou cinématographiques, avec pellicules couleur ou noir et blanc, de l'étalement spectral de la source lumineuse, avec spectre-objectif, ou par tout autre procédé à mettre au point. Soit qu'il s'agisse de prendre des clichés d'un champ de 60° à la verticale, avec un appareil fixe et trace des déplacements de l'objet, soit en suivant celui-ci optiquement, avec un objectif à champ étroit (deux techniques bien sûr très différentes).

Il serait du plus grand intérêt de savoir si le rayonnement U.F.O est de nature «thermique», émis par l'excitation des atomes et des molécules par des chocs électroniques résultant de l'élévation de température, qui donne un spectre continu, ou bien si ce rayonnement est «discret», ou discontinu, tel que celui provenant de la décharge dans les gaz rares, étincelles, ou d'autres rayonnements complexes comme ceux des tubes fluorescents et composés de «raies».

Il se peut que ce rayonnement soit mixte ou même tout autre que ce que nous pouvons imaginer, et je pense donc qu'il serait très intéressant de réfléchir aux moyens possibles à mettre en œuvres pour la recherche amateur, afin d'essayer, d'une façon même sommaire au début, d'en fixer l'image lorsque l'occasion peut s'en présenter.

RENE HARDY 1970 - 1971

NICE

CIMIEZ : L'Enigme des peintures du Monastère Franciscain



LES MOINES ALCHIMISTES

Les Jalons Alchimiques

Le second jeu de clés appartient à l'hermétique. Il faudrait une longue démonstration pour examiner à fond cette question particulièrement délicate. Nous nous contenterons d'un survol rapide.

— Le Soleil, symbole de l'or et de la perfection désigne le but à atteindre par l'adepte. C'est aussi un agent physique intéressant dans les opérations de l'Art Royal.

— La Lune, symbole de l'Argent, jouit elle aussi d'un rôle prépondérant (par son influence quasi mécanique) dans le déroulement de l'œuvre. N'oublions pas non plus qu'elle est le principe femelle par rapport au Soleil, principe mâle.

En outre le Soleil et la Lune correspondent à deux «sels» produits à la fin du premier œuvre et qui sont indispensables à l'accomplissement du second.

Leur union sera symbolisée par un corps d'hermaphrodite.

— Le Dragon doit être combattu durant la première partie de l'œuvre, l'opérateur entrant alors en butte avec la matière (on dit qu'il entreprend ses «Travaux d'Hercule»)

La conque se réfère à la naissance de Vénus, à l'Etoile du Matin qui demeure liée étroitement à la matière première de l'Alchimiste (voir le Mutus Liber, planche II, la rosée).

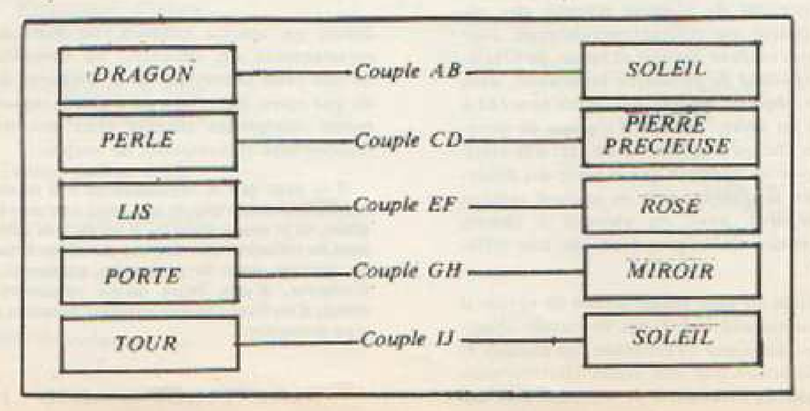
Le Lis sur le fumier nous rappelle que l'allégorie de la pureté issue de la matière fétide est constante dans la littérature hermétique. La rose, quant à elle, témoigne à la fois de la difficulté du grand œuvre et de son accomplissement.

«Le Miroir» permettant de polariser la lumière solaire est indispensable au cours des manipulations (Cyliani écrit par exemple «Mon aimable nymphe me dit : vois-tu mon miroir ?» etc.)

— La pierre précieuse s'identifie à la «Chrysopée», laquelle nait de l'alliance des deux principes fondamentaux et complémentaires.

La perle correspondant au «bouton de retour» se rapporte à la Matéria Prima.

La porte désigne clairement la nécessité d'ouvrir la voie. Cyliani : «Et les deux battants de la porte du Temple s'ouvrirent avec fracas».



Deuxième série de figures

Une autre série de figures (probablement plus récentes) et que l'on peut voir dans l'oratoire voisin de la sacristie vient confirmer les constatations précédentes.

Deux panneaux notamment nous montrent :

UN ANIMAL au poil moitié blanc et moitié roux (éclairé par la Lune). Nous sommes tentés de l'identifier, malgré l'imperfection du dessin, à l'hermine dont le pelage, fauve l'été, devient blanc l'hiver. Mais il est surtout important de constater que cet aspect bicolore de la bête fait penser au principe double, à «l'eau sèche», au «feu froid» etc... L'ouroboros enfin qui est l'emblème même du grand œuvre dans son évolution cyclique où fusionnent les forces macrocosmiques au sein du microcosme particulier.

Bref le symbolisme alchimique est bel et bien présent à CIMIEZ. Est-il en contradiction avec l'interprétation Chrétienne Traditionnelle que nous avançions en 1973 ? Nous ne le pensons pas, car les deux traductions proposées ne sauraient s'exclure l'une de l'autre dans la mesure précisément où elles s'inscrivent dans le même faisceau de signification.

Michel SAINT-AILME



Science-Fiction

BUREAU DE L'INVISIBLE
Jean-Gaston Vandel

On s'interroge sur la présence en illustration de couverture d'un astronaute pour une histoire où justement l'espace n'intervient pas (ou presque). En effet ce livre de J-G Vandel, grand prix du roman de Science-Fiction 1955 et publié sous le numéro 61 dans la collection Anticipation du Fleuve Noir des temps héroïques ne vaut plus maintenant que par la nouveauté qu'il amenait par l'introduction de la parapsychologie et des phénomènes PSI (et sans «mutants») dans une collection plus vouée au «Space Opera».

Ed. FLEUVE NOIR, Coll. : LES LENDEMAINS RETROUVES

PAUL VAN HERK
CAROLINE OH ! CAROLINE

Un auteur belge qui devrait conquérir un large public avec ce livre «énorme». Une force «Kolosale» où les héros jonglent avec le temps et des situations explosives dans un monde où le pape fait des miracles et cherche le péché originel, où Napoléon a gagné Waterloo mais aussi où noirs et indiens ont chassé les américains avant de conquérir le monde avec à leur tête...un obscur caporal blanc fanatique de Wagner, raciste (?) qui échappe périodiquement à des attentats à la bombe... un certain Adolf, vous voyez qui je veux dire.

Ed. Le Masque – Science-Fiction.

LES CHAINES DE l'AVENIR
Philip K. DICK

D'aucuns diront que c'est un Dick mineur mais en toutétat de cause, c'est bien le monde «DICKIEN» avec la place prépondérante qu'occupent les phénomènes PSI. Un homme peut-il vivre en voyant dans le futur à un an de distance, peut-il supporter de revivre chaque instant, vivre deux fois sa mort ?

Un livre passionnant, même s'il n'atteint pas aux sommets de Ubik, du Maître du Haut Château ou du Docteur BLOODMONEY. Le Masque -Science-Fiction.

L'ERE DU SATISFACTEUR
Frédéric POLHL

La société de consommation portée à ses limites, l'ère du «tout à jeter» un monde fou mais horriblement logique dont Frédéric POHL tire habilement les ficelles. Le satisfacteur c'est un terminal d'ordinateur, mais c'est aussi un distributeur automatique de produits les plus divers, c'est le téléphone, c'est le conseiller, c'est tout, il est impossible de vivre sans satisfacteur. FORRESTER le héros en fera l'expérience.

Le Masque Science Fiction.

LES TZIGANES DU TRIANGLE AUSTRAL
Jan de FAST

Le docteur ALAN, marié, comme chaque fois, mais être marié sous l l'empire d'une rigoureuse loi matriarcale c'est autre chose, heureusement grâce à quelques artifices technologiques il rétablira la situation et pourra par la même occasion rendre aux SBAHAS leur passé, mais aussi leur avenir. Un livre qui fait passer un bon moment. Anticipation Fiction Fleuve Noir N° 738, prix 6 F.



SOCCORO «SAUCER» IN A PENTAGON PANTRY

(La «soucoupe» de Soccoro dans une armoire au Pantagone) Ray STANFORD

L'Américain Ray STANFORD n'est pas un inconnu pour les lecteurs d'APPROCHE, en effet, dans notre N° 8 nous avions consacré un long article au project Starlight International de Austin dont il est le président.

Mais ici ce n'est pas (ou peu du moins) pour nous parler du PSI que Ray STANFORD écrit ce livre mais pour nous présenter une longue et minutieuse enquête à propos de cette affaire de Soccoro au Nouveau-Mexique, où un policier, Lonnie ZAMORA, fit le 24 avril 1964 l'épouvante expérience d'une observation rapprochée avec un UFO et ses occupants.

STANFORD, grâce à cinq ans d'enquête, a retrouvé de nombreux témoins de cet étonnant atterrissage. Un livre passionnant, très bien illustré, sous la luxueuse présentation toilée qu'affectionnent les lecteurs Américains.

Ed. BLUEAPPLE BOOKS PO Box 5694 AUSTIN TEXAS 78763

LE MYSTERE DES OVNI

S. PERRIN

Le responsable de cet ouvrage, car même avec la meilleure volonté du monde on ne peut lui accorder le qualificatif d'auteur, le responsable disais-je s'est contenté de reproduire, sans en changer un mot des articles et photos parues dans diverses revues Ufologiques telles que : Phénomènes Spatiaux, F.S.R., L.D.L.N., Stendek-C.E.I., etc...

Qu'a fait Monsieur PERRIN ? J'en suis encore à me le demander, sinon signer cette caricature de livre. Mon plus vif souhait est que le public rende à l'encontre de ce Monsieur le verdict qui s'impose : l'indifférence la plus totale pour lui et ses semblables venus exploiter le «filon O.V.N.I.» sans apporter autre chose à l'Ufologie que des «bouches à nourrir» dont elle n'a que faire.

Ed. PYGMALION .... Prix 32,00 F

LA SCIENCE FACE A L'INCONNU

F.L. BOSCHKE

Selon l'auteur «notre connaissance de l'univers est pleine de trous», le moins que l'on puisse dire c'est que les siennes en comportent, et ils sont de taille.

L'explosion de la Toungouska en 1908 ? une météorite voyons, d'étude ni de preuves aucune...

Les OVNI ? encore des choses pas sérieuses. C'est assurément un phénomène naturel que l'on découvrira plus tard, d'ailleurs «ça» ne vient pas du ciel, la preuve ? aucun astronome n'en a vu

(contre vérité flagrante, la liste des astronomes qui ont «vu» est trop longue pour trouver place ici)

A part celà un tissu de banalités sur des découvertes scientifiques plus ou moins récentes. Un travail de compilation sans intérêt et sans imagination.

Quant au sérieux du livre, s'il contient autant de contre-vérités et d'affirmations dogmatiques et sclérosées que le chapitre sur les OVNI, la charité m'incite à ne pas en discuter.

Editions Robert LAFFONT
Collection : les Enigmes de l'Univers, Prix 38,00 F.

«LES DRUIDES – Science et philosophie»

Paul et René BOUCHET

Un livre qui a le mérite de nous faire découvrir un fond culturel et religieux typiquement Européen : pour une fois la lumière ne vient pas d'Orient !

On regrettera que le texte souvent confus gêne un peu la valeur documentaire de l'ensemble. On aura toutefois le plaisir d'ajouter une pièce et un témoignage direct à l'histoire des religions, sur une tradition encore trop peu connue.

Oserons-nous signaler encore aux auteurs que nous avons été étonnés par leurs nombreuses références au christianisme, alors qu'ils représentent une religion et une société nettement antérieures ?

Ed. Robert LAFFONT – «Les Enigmes de l'Univers».

GUIDE DE LA FRANCE MYSTERIEUSE GUIDE DE LA PROVENCE MYSTERIEUSE

Deux rééditions qui s'imposaient pour deux ouvrages qui nous font pénétrer dans un univers que nous cotoyons souvent en l'ignorant, faute d'en connaître l'existence.

Deux livres qui méritent de figurer dans la bibliothèque de tous ceux dont la curiosité demande à être satisfaite par des exemples concrets et facilement contrôlables.

EDITIONS PRINCESSE 1976

LE CAS DE BEDARRIDES : les PHOTOS



photo 1 : tel que le témoin a vu les êtres.

Dans le numéro précédent de APPROCHE vous avez pu lire le surprenant compte-rendu d'une RR3 à Bedarrides, alors que cet exemplaire était sous presse nous n'avions pas encore reçu les photos des lieux de l'observation.

Ces photos (celle de la clairière où Antoine vit pour la première fois les deux êtres et celle du lieu où se cachait l'objet ovoïde); nous vous les présentons maintenant avec toutes nos excuses.

Enquêteurs LDLN et OURANOS

photo 2 : endroit présumé de stationnement de l'engin.



– ADHESIONS A LA S.V.E.P.S. –

Se renseigner auprès du secrétariat général en précisant nom, adresse, âge et profession. Pour les mineurs, joindre une autorisation paternelle. Tarif (abonnement compris) – Actifs : 80 F – Etudiants : 25 F – De soutien : à partir de 100 F.

ABONNEMENT REVUE «APPROCHE» SEULEMENT

1 an – 4 n° .... Nom : ....

FRANCE 10 F .... Adresse : ....

ETRANGER 16 F ....

Tous règlements par chèques bancaires ou postaux. PAS DE MANDAT.

Les abonnements partent de la date de réception à TOULON du montant.

SNIP-Offset - Av. Ortolan - 83100 TOULON - Tél. 41.06.10 - D.L. 1434

OVTEC

Votre laboratoire individuel à domicile !

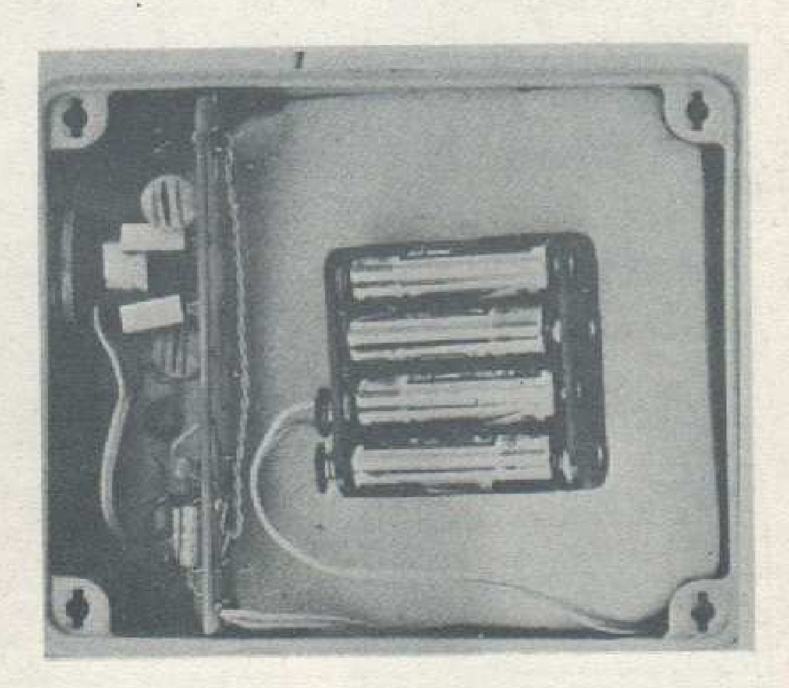
Détecteur modulaire d'OVNI à bobine d'induction

Sensible !

Nouveau !

Compact !

Performant



- détecte sur toutes gammes de fréquence (apériodique)
- sensibilité : 2500 γ
- Alimentation autonome de très longue durée (l'appareil ne consomme du courant que lors d'un champ magnétique anormal).
- haut-parleur puissant
- remis avec garantie et notice d'utilisation
- bobine d'induction à grande sensibilité, possibilité d'adaptation de modules (système modules) (système tridimensionnel à 3 bobines), adaptations pour calcul de l'intensité du champ et de la fréquence, horloge.

La SVEPS n'étant pas une société commerciale, nous lançons une **souscription** auprès de nos amis et adhérents, pour savoir combien de modèles devront être fabriqués (prix unitaire de l'ordre de 150 à 200 francs).

MODE DE SOUSCRIPTION

Envoyez-nous une simple lettre nous indiquant votre décision de souscrire et votre acceptation du prix limite de 200 F. Pas d'arrhes à verser.